

## Québec français



### *Aurélie, ma soeur*

*Aurélie, ma soeur*. Marie Laberge. VLB. Montréal. 1988. 150 p.

Gilles Girard

---

Number 73, March 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45287ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Les Publications Québec français

#### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this review

Girard, G. (1989). Review of [*Aurélie, ma soeur* / *Aurélie, ma soeur*. Marie Laberge. VLB. Montréal. 1988. 150 p.] *Québec français*, (73), 88–88.

## Renseignements encyclopédiques

Des renseignements de type encyclopédique sont souvent ajoutés à la définition. On y trouve des remarques sur la formation de certains objets ou phénomènes, sur l'habitat de plusieurs animaux, etc. (par ex. sous *galet*, *germe*, *lune*, *soie*, *gazelle*, *libellule*, *lapin*).

## De bons et de moins bons conseils

Enfin, on peut trouver de sages conseils qui s'adressent aux enfants sous le couvert d'une définition ; ainsi sous *sécurité*, on leur dit qu'en voiture la ceinture de sécurité les protège en cas d'accident. Toutefois, on découvre de moins sages propositions quand, sous *graver*, on donne l'exemple suivant, pas très écologique, « nous avons gravé nos noms sur l'arbre de la cour », exemple que l'on répète d'ailleurs pour illustrer *inscription*. Même malaise en lisant sous *autoroute* : « c'est une grande route pour aller très vite », définition qui va plutôt à l'encontre de la modération et de la prudence qu'on tente d'inculquer aux jeunes.

## Définitions

La faiblesse de certaines définitions signalée pour le contenu canadien se retrouve également au niveau plus général. Par exemple, *garderie* : dans une garderie, on garde les enfants ! N'importe quel enfant pourrait en dire plus long sur les garderies. Le *pyjama* est défini comme une veste et un pantalon pour dormir ! On définit le mot *recherche* par le biais du syntagme *faire une recherche*, « c'est chercher en faisant beaucoup d'efforts pour trouver », alors qu'on donne exactement la même définition pour *rechercher* qui le suit dans la page. Même chose pour *réparation* et *réparer*.

En conclusion, on ne peut qu'insister à nouveau sur le fait que cet ouvrage laisse l'usager québécois franchement sur son appétit. On a du mal à ne pas voir là davantage une offensive commerciale qu'une volonté affirmée de rendre compte de cette spécificité qui est la nôtre. Toutefois, le fait que Larousse se soit lancé dans cet essai d'adaptation prouve, d'une part, que le besoin est là et, d'autre part, que l'on reconnaît que les dictionnaires faits en France ne peuvent rendre compte qu'imparfaitement de la réalité québécoise. Les solutions pour combler cette « déficience » des ouvrages français sont multiples allant d'une légère adaptation à partir d'une source à l'usage des Français à l'élaboration d'un ouvrage entièrement québécois. Le débat est engagé et constitue un signe encourageant de l'évolution de la conscience linguistique des Québécois.

# LES PRIVILÈGES DE LA LECTURE

## Aurélie, ma soeur



Les comédiennes Denise Gagnon et Guylaine Tremblay

### Gilles Girard

Cinq nuits débordantes d'amour rythmées par les échanges de confidences entre deux femmes exceptionnelles, par le *Concerto à deux chœurs con violino discordato* de Vivaldi, par les saisons du cœur. La chatte, « cette jeune beauté sauvage », emportée par son premier grand amour, une belle mesure, une passion qui la happe, un être de vérité qui ne comprend pas que cette dure exigence ne soit pas l'apanage de tous. Et Aurélie, la « piu cara del mundo », la « mère choisie », ayant adopté la chatte dès sa naissance, la plus investie d'amour — pour cette jeune femme de vingt-trois ans qu'elle continue de tricoter affectueusement et en toute complicité maille après maille — pour la mère biologique, Charlotte, sa sœur exilée, victime d'une relation incestueuse (plutôt superféatoire dans la pièce comme les coups de fusils chez Tchekhov ; l'essentiel n'est pas là) — pour les quinze enfants perturbés dont elle s'occupe à titre de psychothérapeute. Doublé de personnages féminins tout en contrastes, très heureusement complémentaires, créant une fusion de tons particulièrement réussie, d'émotion et de comique attendrissant, d'yeux embués et de sourires de l'âme.

Deux personnages représentés mais plusieurs autres hors-scène et importants, rendus palpables par la seule force d'évocation des répliques. Sinieuse et savoureuse dialectique du « telling » et du « showing » avec des morceaux d'anthologie comme ce récit du premier rendez-vous amoureux, des délicieuses maladroites de la rencontre, de la soirée au cinéma, de la discussion au restaurant et la beauté troublante de la première nuit d'amour.

Un sens de la réplique aussi, imagée, efficace, ramassant en une formule percutante un état d'âme ponctuel. Ainsi la fièvre amoureuse trépidante du coup de foudre : « Quand j'ai l'kik, j'ai l'quotient qui m'descend din deux chiffres. » Ou, dans la tonalité affective : « On dirait toujours qu'y m'touche quand y dit mon nom ».

Essentiellement donc des histoires d'amour comme on en redemande, modulées finement dans plusieurs registres. Les effervescences du cœur, ses ratés, ses lubies, ses bêtises, ses moiteurs, ses rêves fous, ses terribles malentendus, ses absences, ses vides, ses trop-pleins, ses sacrifices, ses caprices, son anarchie, ses échecs : « L'apprentissage de la douleur chez les gens que j'aime est un cap infranchissable ».

*Auréli, ma soeur*. Marie LABERGE, VLB, Montréal, 1988, 150 p.